

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 5 (1948)
Heft: 11

Artikel: Fin d'année sur la plaine
Autor: Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sports favoris. L'Office cantonal de l'I.P. organisera, à cet effet, pour la première fois, un cours cantonal de ski qui se déroulera à Prato, dans le Val Bedretto, du 27 décembre 1948 au 1er janvier 1949. Il espère que ce cours rencontrera la même faveur que la deuxième course cantonale d'orientation, dont le succès de cette année consacre son entrée définitive dans le cadre de l'activité annuelle de l'I.P.

Le programme de travail pour 1949 prévoit, en outre, d'intensifier l'information au moyen de films et de conférences, en vue d'accroître le nombre et la qualité des moniteurs de cours. Une action doit être entreprise en 1949, en vue de remettre la marche en honneur. Les autorités cantonales se recommandent pour qu'en toutes occasions cette salubre épreuve soit pratiquée. Pour en faire connaître et apprécier les bienfaits, les directeurs de cours sont invités à organiser des journées de marche sous forme d'excursion.

Pour exécuter, avec succès, un programme de travail aussi chargé, il est nécessaire de pouvoir compter sur la collaboration de tous ceux qui préoccupent l'éducation physique de la jeunesse et, en particulier, des grandes associations et en premier lieu des moniteurs qui ont pris part à un cours à l'École fédérale de gymnastique et de sport de Macolin.

Nos jeunes gens apprécieront, sans aucun doute, les généreux efforts faits par les autorités pour leur procurer « Force, Joie et Santé ».

Sa.

FRIBOURG :

CAMP DE SKI AU LAC NOIR

Dans sa dernière séance, tenue le 11 novembre dernier à Fribourg, le bureau cantonal I.P. a fixé comme suit les dates des camps de ski au Lac Noir :

Du 26 au 31 décembre 1948, le bureau de l'I.P. organisera un camp de ski neutre destiné aux jeunes gens en âge I.P. ayant participé à un cours de base ou réussi l'examen I.P.

Du 3 au 13 janvier 1949, l'École secondaire professionnelle des garçons de la ville de Fribourg organisera un cours autonome (ski et lecture de carte).

Durant la deuxième quinzaine de février, se déroulera le camp de ski de l'École normale, qui sera suivi probablement d'un camp pour l'Institut agricole de Grangeneuve.

Le cours cantonal de répétition pour les moniteurs de ski I.P. aura lieu les 27 et 28 décembre 1948, également au Lac Noir. Le début en est fixé au 27 décembre 1948, à 9 h. 30, à Fribourg.

VAUD :

† Robert Tharin

Un long cortège d'amis attristés a accompagné, jeudi 9 décembre, M. Robert Tharin à son dernier repos. C'était à un apôtre de la gymnastique, de la culture physique que le plus grand nombre était venu dire adieu. Robert Tharin était, en effet, l'une des personnalités du Pays de Vaud qui se sont le plus consacrées à la cause sportive. Il était inspecteur cantonal de la gymnastique scolaire. Pour un nombre moins grand, celui qui venait de s'en aller si prématurément avait été le plus ardent défenseur de l'Instruction préparatoire, au service de laquelle il a mis le meilleur de ses forces dès les premiers jours de l'époque héroïque. J'étais de ce

nombre et c'est à Robert Tharin, président du comité cantonal vaudois de l'I.P. que je consacre ces lignes.

Le bureau vaudois de l'I.P. sait tout ce qu'il doit à l'homme qui vient de mourir. C'est son meilleur conseiller qui n'est plus. Il avait ce bon sens inné qui permet de trouver une solution à chaque situation, si compliquée fût-elle. Gardant son calme en toute circonstance et analysant les causes de chaque phénomène avec une étonnante facilité, il avait le don de reposer les problèmes d'une manière si personnelle qu'ils en étaient souvent presque résolus.

Robert Tharin était membre de la Commission fédérale de gymnastique et de sports. Il joua un rôle en vue dans cette organisation, où il défendit avec un enthousiasme infatigable la cause romande, l'esprit romand et prit une grande part à l'élaboration de l'ordonnance fédérale du 7 janvier 1947 qui régit actuellement l'I.P. Il en fut d'ailleurs le principal traducteur, aidé dans cette tâche par plusieurs professeurs de gymnastique de Lausanne qu'il comptait parmi ses meilleurs amis.

En sa qualité d'inspecteur de la gymnastique dans les écoles, Robert Tharin rendit des services considérables à la jeunesse de nos campagnes. Il avait compris toute l'importance que revêt l'équilibre psycho-physique du jeune homme et encourageait par tous les moyens les communes rurales à installer des places de sports et des engins adéquats. Ce faisant, il favorisait l'entraînement physique aussi bien aux écoliers qu'aux jeunes gens qui n'étaient plus dans les classes scolaires et permettait l'organisation dans les plus petits villages de cours et d'examens de base qu'il encourageait également de tout son pouvoir.

Dans la longue lutte qui a dû être menée pour faire triompher la cause de l'I.P., Robert Tharin a été l'un des meilleurs soldats. Ses efforts ininterrompus ont sans doute été pour beaucoup dans l'altération si rapide de sa santé. Jusqu'au bout, il a défendu « sa » cause qui est aussi la nôtre. Sachons ne pas l'oublier et profiter abondamment de ce noble exemple.

Que la famille du défunt veuille trouver ici l'expression de notre sympathie et croire à nos sincères condoléances.

C.-A. GOLAY.

Fin d'année sur la plaine

Ceux de la plaine, laboureurs, planteurs de tabac, vignerons, ont terminé les derniers travaux agraires. A la montagne, les alpages sont déserts; les hommes y travaillent, sans vêtement chaud, bien que novembre touche à sa fin. Là-haut, l'air reste doux, on vit au-dessus d'une grande nappe blanche qui recouvre la vallée, semblable à celle que l'on dispose sur la table, les jours de cérémonie. La terre humide de la plaine s'attache aux souliers; on a oublié de prendre des précautions en continuant de travailler en chemise. Un soir, l'on gagne la maison la tête lourde et les jambes mal assurées. C'est un refroidissement contracté avec la brume tout en eau, mais qu'importe, ça court le pays, ça partira d'où ça est venu. Un feu gris s'élève d'une vigne et traîne; sur la route, un char de bois s'avance vers le bas du bourg, venant de la forêt. L'on respire une bouffée d'air résineux à son passage; des roues, collantes de glaise, traencent deux lignes parallèles sur le goudron.

Les caves, les greniers, sont pleins; seul le fumoir attend sa provision de charcuterie. Demain matin, un long hurlement lugubre sera perçu dans

le quartier de maisons au delà de la rivière, se perdant dans la grisaille de l'air. Des enfants, sac d'école au dos, surprennent, saisis de crainte, une main sûre enfonçant la lame d'un couteau dans le cou d'un porc gisant sur le sol; l'artère tranchée livre un jet continu de sang, qui emplit une seille de bois.

De ma chambre, les yeux ne commandent aucune vue, aucun horizon. C'est le contraire qui joue ici : je suis obligé de lever les regards au delà de la véranda, vers un gros cerisier, masquant le Château, bien assis sur une espèce de monticule, à l'arrière-plan.

A l'aube, où les sens sont reposés, je ne cesse d'admirer, au saut du lit, les proportions justes de la résidence des anciens seigneurs. Un ruisseau chante derrière le cerisier, charme l'ouïe : il a alimenté la roue du moulin, s'apprête à faire marcher les machines de la scierie, sise à côté de mon domicile.

En ouvrant les yeux un jour à l'aube, nul château ne se dressait sur le fond vert sombre que constituent les sapins de la forêt, nulle eau ne chantait. Seule une masse pâteuse, amorphe, s'appliquait contre la baie vitrée de la véranda, pareille à un tampon d'encre des papiers de l'État. Le brouillard m'emprisonnait dans son étai, fictivement du reste, étouffant le babil du ruisseau comme si l'on met la main sur la bouche de quelqu'un pour le faire taire. Schubert, dans la Berceuse du Ruisseau, apparente l'une des soirées de fin d'année que nous filons :

Bonne nuit ! Bonne nuit !
Jusqu'à ce que tout repose.
Endors ta joie, endors ta peine :
La lune monte au ciel, pleine ;
Le brouillard se dissipe.
Et le ciel est si vaste là-haut.

Êtes-vous prêt à chausser vos skis ? Bien qu'aucune neige ne soit tombée, on jette des regards interrogateurs vers la petite colonne de mercure du baromètre, on écoute les prévisions plus attentivement. Les jeunes gens modernes n'ont plus le loisir d'observer la nature. Mais les vieux de la terre, au visage traversé en hauteur et en

largeur par des sillons d'ombre que sont les rides, « sentent » les variations de la température. Les vieux de chez nous ne chaussent guère les skis ; ils consacrent le jour de repos, l'hiver, à leur partie de cartes au café. Les cartes tombent sur la table, la salle à boire est pleine de fumée acre. Un autre jeu se déroule le long de pentes boisées. Le premier, statique, s'oppose au second, dynamique ; là, ce sont jambes aux muscles d'acier, souflet largement dispensé des poumons, cage d'air inépuisable, bras, mains étreignant les bâtons, qui entrent en action.

Les pistes de ski attirent les amateurs de la neige comme un gigantesque aspirateur ou un suceur à grains des ports de mer. De loin, elles ne montrent qu'une uniformité de blancheur inoffensive. En réalité, les traîtrises se révèlent de près ; skis aux pieds, vous apprenez à vous familiariser avec les accidents de terrain, brutalement parfois. Les journaux commentent les accidents de ski, synonymes, à coup sûr, de jambes cassées. Ils ne donnent jamais une esquisse physique de l'accidenté. Or, dans la majeure partie des cas, les sujets n'avaient, avant de se lancer sur leurs « planches », pratiqué aucun entraînement physique.

Camarade I.P., as-tu songé à la préparation physique des sports d'hiver ? Tu me répondras que le programme d'entraînement est trop compliqué, que la saison n'invite plus à sortir au grand air, goûter le mouvement.

En fréquentant journallement le parc de ta ville, la forêt de ton village, tu accompliras des exercices d'éducation physique de base : mouvements de bras pour le haut du corps, flexions du torse en tout sens pour les hanches ; marche accélérée, course, saut, pour les jambes.

Si tu es courageux, lève-toi de gai matin ; chaudement vêtu, trotte sur la chaussée gelée, te conduisant vers les lieux plantés d'arbres. Tu apprécieras ensuite, au bureau ou à l'atelier, les bienfaits de l'entraînement matinal.

Nous nous donnons rendez-vous l'an prochain. Bonne année ! Bonne chance ! Profitez sainement de la neige.

Aigle, 11 décembre 1948.

CLAUDE.

Étude du slalom dans l'instruction préparatoire

par TAO EUSEBIO, maître de sport à Macolin

Parmi les innombrables joies et merveilles que nous procurent les sports d'hiver, le slalom occupe sans doute la première place. Jeune encore dans la famille des spécialités du ski, sa place lui est acquise et le nombre de ses adhérents croît sans cesse.

Le slalom est la haute école des virages, de la maîtrise du corps et de la technique du ski. Il est un excellent moyen de développer les qualités personnelles, telles que l'habileté, la présence d'esprit et le courage, en donnant au skieur une certaine « virtuosité » sur ses planches. Dès que les élèves sont capables de descendre une pente en virages souples et corrects, il est temps de commencer avec eux l'enseignement du slalom. Le slalom n'est pas autre chose que du ski appliqué. Les fanions du slalom attirent les jeu-

nes gens et font naître en eux un nouvel enthousiasme pour la pratique du ski.

Du point de vue méthodique en particulier, il est possible d'enseigner les finesses de la technique, car le slalom est un merveilleux exercice de précision et de mesure.

Le slalom exige du skieur trois qualités prépondérantes :

- a) **l'habileté** (mobilité et souplesse physique et psychique) ;
- b) **d'excellents réflexes - maîtrise de soi** (possibilité de prendre une décision à point nommé) ;
- c) **le courage** (présence d'esprit, sang-froid inaltérable).